

SUZANNE TARASIEVE PARIS

the_ogre.net

Une exposition-conte pensée par Lucien Murat & Clément Thibault

Du 3 au 24 juillet 2021

Vernissage le 3 juillet 2021, de 16h à 21h



SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle F-75003 Paris + LOFT19 Passage de l'Atlas / 5, Villa Marcel Lods F-75019 Paris

www.suzanne-tarasieve.com info@suzanne-tarasieve.com

EURL au capital de 7500 euros - RCS Paris 447 732 868 00016 – VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732 868 00040

SUZANNE TARASIEVE PARIS

theogre.net est une exposition, du 3 au 24 juillet 2021 à la galerie Suzanne Tarasiève (7 rue Pastourelle, 75003 Paris), prenant la forme d'un conte. En filant la métaphore de l'ogre pour incarner Internet, l'idée est de mêler des réflexions sociologiques et esthétiques, sur notre condition et l'évolution de la représentation, notamment picturale, dans un contexte post-internet. Essayer de donner une image à Internet, une image à ce qui les englobe toutes, à leur matrice. La métaphore de l'ogre permet également d'aborder les grands enjeux de l'hypermnésie d'Internet et de l'exploitation des données personnelles à travers l'image de l'ingestion et du réseau, de la surveillance, de la séduction et du rapt, tout en conférant à l'exposition une teinte enfantine. Le même sentiment que, enfants, nous ressentions en écoutant les histoires qu'on nous racontait — la fiction met de l'ordre dans une réalité trop complexe. Ainsi, *theogre.net* aborde la contemporanéité de notre condition, ses paradoxes, ses étrangetés, et surtout l'ambiance à la fois fascinante et inquiétante entourant le développement de ce qu'on a tour à tour nommé *bio-politique*, *capitalisme de surveillance*, *société algorithmique*, *techno-féodalisme*, etc. Aborder les espoirs et les désillusions d'Internet, et particulièrement la manière dont les désillusions étaient en puissance dans l'utopie originelle, et leur inverse, montrer comment la dystopie que construit Internet est toujours hantée par le spectre de l'innocence et du partage.

Artistes

Linus Bill + Adrien Horni · Alexandre Bavard · Arno Beck · Agathe Brahami-Ferron · Christophe Bruno · Dylan Cote + Pierre Lafanechere · Fleuryfontaine · Julius Hofmann · Antwan Horfee · Margaux Henry-Thieullent · Hervé Ic · Jordy Kerwick · Lek · Albertine Meunier · Lucien Murat · Jon Rafman · Elsa Rambaud · Sabrina Ratté · Céleste Richard-Zimmermann · Saffkeur · Lise Stoufflet · Tyler Thacker · Adrien Vermont · Paul Hamy · Richard Vijgen · Anatoly Shabalin · MOA (Charles Ayats, Franck Weber, Alain Damasio et Frédéric Deslias)

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle F-75003 Paris + LOFT19 Passage de l'Atlas / 5, Villa Marcel Lods F-75019 Paris
www.suzanne-tarasievue.com info@suzanne-tarasievue.com

EUURL au capital de 7500 euros - RCS Paris 447 732 868 00016 – VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732 868 00040

SUZANNE TARASIEVE PARIS



Richard Vijgen

Architecture of radio, 2016

Application de réalité augmentée

La toile et le web

À ses origines, Internet avait été imaginé comme un espace libre, ouvert et décentralisé, l'outil de communication ultime, celui qui devait enfin abolir les frontières du temps et de l'espace entre les citoyens du globe, et mettre le monde en relation avec lui-même. Mais déjà, le capital et les agences gouvernementales guettaient. En peu de temps, Internet est devenu l'aboutissement et l'instrument d'une hystérie hypermnésique incomparable. Tout voir, tout savoir, tout entendre, tout traquer et se souvenir de tout. Nos mouvements par géolocalisation, nos interactions sociales par les services de messagerie, nos transactions et les traces plus générales de notre navigation sur le web dont **Albertine Meunier** a créé un livre, nos visages et nos données biométriques... On connaît les raisons : analyses statistiques, profilage marketing, surveillance, prédiction. L'appétit ogresque pour la *data* est d'ailleurs soutenu par une structure conçue à son origine même comme un dispositif mémoriel : le protocole *world wide web* est né de la rencontre des infrastructures de réseau, Internet, et d'un dispositif devant simuler la mémoire humaine dans les recherches sur l'intelligence artificielle, par un système de pages et de liens, imitant la mémoire et les synapses. En mêlant un dispositif panoptique à la représentation du Golem, mythe originel de l'IA tel que décrit par Norbert Wiener, **Pierre Lafanechère**

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle F-75003 Paris + LOFT19 Passage de l'Atlas / 5, Villa Marcel Lods F-75019 Paris

www.suzanne-tarasieve.com info@suzanne-tarasieve.com

EUURL au capital de 7500 euros - RCS Paris 447 732 868 00016 – VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732 868 00040

SUZANNE TARASIEVE PARIS

& Dylan Cote se font l'écho de ces origines. Le système nerveux de l'Ogre. Au printemps 2017, pendant sa Conférence annuelle des développeurs, le PDG de Microsoft Satya Nadella expliquait, non sans fierté, que le trafic internet avait été multiplié par 17,5 millions en 25 ans (100 gigabytes en 1992, soit ce que produit une voiture autonome aujourd'hui en une seconde), et que 90 % des données stockées en 2017 avaient été générées en deux ans seulement, signe d'une accélération exponentielle du recueil. À l'époque, il s'attendait à 25 milliards d'appareils intelligents en 2020. Cet ogre, la sociologue Shoshana Zuboff l'a nommé « *Big Other* », pour marquer l'évolution par rapport à grand frère orwellien.

« Le capitalisme de surveillance est le marionnettiste qui impose sa volonté par le truchement du dispositif numérique ubiquitaire. Je nommerai à présent ce dispositif Big Other : c'est cette marionnette douée de sens, qui se meut grâce aux ordinateurs et au réseau internet et qui restitue, contrôle, calcule et modifie le comportement humain (...) Big Other ne se soucie pas de ce que nous pensons, ressentons, ou faisons, tant que ses millions, ses milliards d'oreilles et d'yeux doués de sens, d'action et d'aptitude au calcul peuvent observer, restituer, traduire en données et instrumentaliser les immenses réservoirs de surplus comportemental générés dans le brouhaha galactique des connexions et des communications. »¹

Notre Ogre, ce *Big Other*, ne mange pas le petit Poucet, mais les morceaux de pain laissés derrière. Il ne mange pas notre chair, mais nos traces. Et son arme, ce qui alimente son rapt permanent, de nos traces, mais aussi de notre attention et de notre temps, c'est la séduction et la manipulation. L'émergence des *hikikomori* en est une manifestation, ces jeunes refusant le monde pour Internet, vivant coupés et cloîtrés le plus souvent dans leurs chambres, tel que le montre le film du duo **Fleuryfontaine**, qui a entretenu avec Ael une relation via internet, et utilisé des moteurs de jeu vidéo pour reconstituer sa réalité. Les *hikikomori* sont les symboles du rapt de l'ogre, même si nous sommes tous ses esclaves, d'où l'émergence du concept de *digital labor*, ou travail immatériel, le recueil des datas que nous générons, ensuite exploitées par les plateformes, cœur de l'évolution du capitalisme financier en « capitalisme docu-médial » selon les mots du philosophe Maurizio Ferraris². La « révolution documédiale » résulte ainsi de l'union entre une base documentaire puissante (le web comme archive) et le dynamisme des médias (chacun de nous est à la fois récepteur et producteur de messages, alors que nous n'en étions hier encore que des récepteurs). **Christophe Bruno** avec sa performance *Google Adwords* a montré la voracité de l'Ogre sur le langage notamment, par cette entreprise de commercialisation sémantique que sont les *adwords*, et d'appauvrissement du verbe par le prisme du *maistream*.

¹ Shoshana Zuboff, *L'âge du capitalisme de surveillance*, 2018, p. 503-504

² Ferraris, Maurizio, « Le communisme réalisé », *Etudes digitales*, 2018.

SUZANNE TARASIEVE PARIS

Drôle de monstre que l'ogre. Le *monstre*, c'est celui qu'on montre généralement, étymologiquement en tout cas (*monstrare*). Nette inversion. Internet est un invisible, que l'application de réalité augmentée de **Richard Vijgen** vient révéler. C'est un ogre abstrait, dans les vapeurs du *cloud*, et concret, avec ses satellites, câble sous marins, *data centers* et antennes relais, mais c'est surtout un monstre caché. Ce n'est pas celui qu'on montre du doigt, fourche à la main, mais un corps immense qui surveille, influence et se souvient. Les 9-eyes nous guettent, du nom de la série de **Jon Rafman** recueillant les bizarreries de Google Street View, et de la caméra à neuf yeux de Google parcourant les rues. Monstre conscient, ogre d'ondes, avaleur d'octets qu'il ne digère jamais. Internet est une entreprise holistique, le réseau doit phagocyter tous les humains et recouvrir toutes les strates de la réalité, et l'entreprise ne cessera avant d'avoir atteint son but.



Margaux Henry-Thieullent
Construire à partir du visage, 2020
Vidéo iPhone dessin digital

Cela va jusqu'à modifier la manière dont on perçoit la réalité, Internet est l'un des plus grands chamboulements esthétiques que nous ayons vécus. L'ogre nous abreuve d'images, en permanence, dans un régime que la philosophe Marie-José Mondzain³ a nommé « phobocratique » — la puissance narcoleptique et stupéfiante du flot des images, comme neutralisation des citoyens. À force de voracité, à force de grandir, Internet a fini par doubler une réalité que l'on capte par ses nombreuses interfaces. Les modes de représentation, les normes, les références culturelles qui s'y sont construites et brassées ont fini par innover en retour les artistes. Par un jeu de balancement, comment donner une image à l'Ogre, donner une image à ce qui les englobe toutes, à leur matrice ?

Les artistes que nous montrons dans cette exposition en sont l'écho : **Linus Bill + Adrien Horni, Alexandre Bavard, Elsa Rambaud, Arno Beck, Agathe Brahami-Ferron, Julius Hofmann, Antwan Horfee, Margaux Henry-Thieullent, Hervé Ic, Jordy Kerwick, Lek, Lucien Murat, Sabrina Ratté, Céleste Richard-Zimmermann, Safkteur, Lise Stoufflet, Tyler Thacker, Adrien Vermont, Anatoly Shabalin ou Paul Hamy**. L'écho d'une esthétique de pixels, de couleurs flash, du vert Atari aux couleurs enfantines de Google ; l'écho d'un univers de références culturelles

³ Mondzain, Marie-José. *Homo spectator* (2007).

SUZANNE TARASIEVE PARIS

construites à travers une culture du *mash-up*, de l'hybride comme nature, d'un monde de chimères favorisé par un retour du collage surréaliste mué en esthétique WTF. L'écho d'une esthétique du flou, comme vue à travers l'écran ou, au contraire, du full HD, trop *bright* pour être vrai, presque trop réel ; l'écho d'un monde de volumes montés en polygones, et surtout, d'un retour à la figuration dans une société que trop abstraite, qu'on a besoin de réincarner, mais comme vidée de vie. L'écho de ces innombrables tentatives de matérialiser l'intangible, de donner des manifestations tangibles à la virtualité.

L'ogre a aussi colonisé l'imaginaire des peintres et des plasticiens qui, comme d'habitude, ont saisi cette esthétique fugace, cet esprit du temps capturé dans l'immuable de la toile ou de la forme. theogre.net est ainsi la rencontre de deux consciences, l'une cybernétique et ubiquiste, l'autre picturale et séculaire, deux consciences, c'est-à-dire deux mémoires, deux réseaux d'images, de représentations, de mythes, de sens, qui s'hybrident et s'influencent.

Clément Thibault



Hervé Ic
K.spar (détail), 2021
Huile sur toile

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle F-75003 Paris + LOFT19 Passage de l'Atlas / 5, Villa Marcel Lods F-75019 Paris

www.suzanne-tarasieve.com info@suzanne-tarasieve.com

EUROL au capital de 7500 euros - RCS Paris 447 732 868 00016 – VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732 868 00040